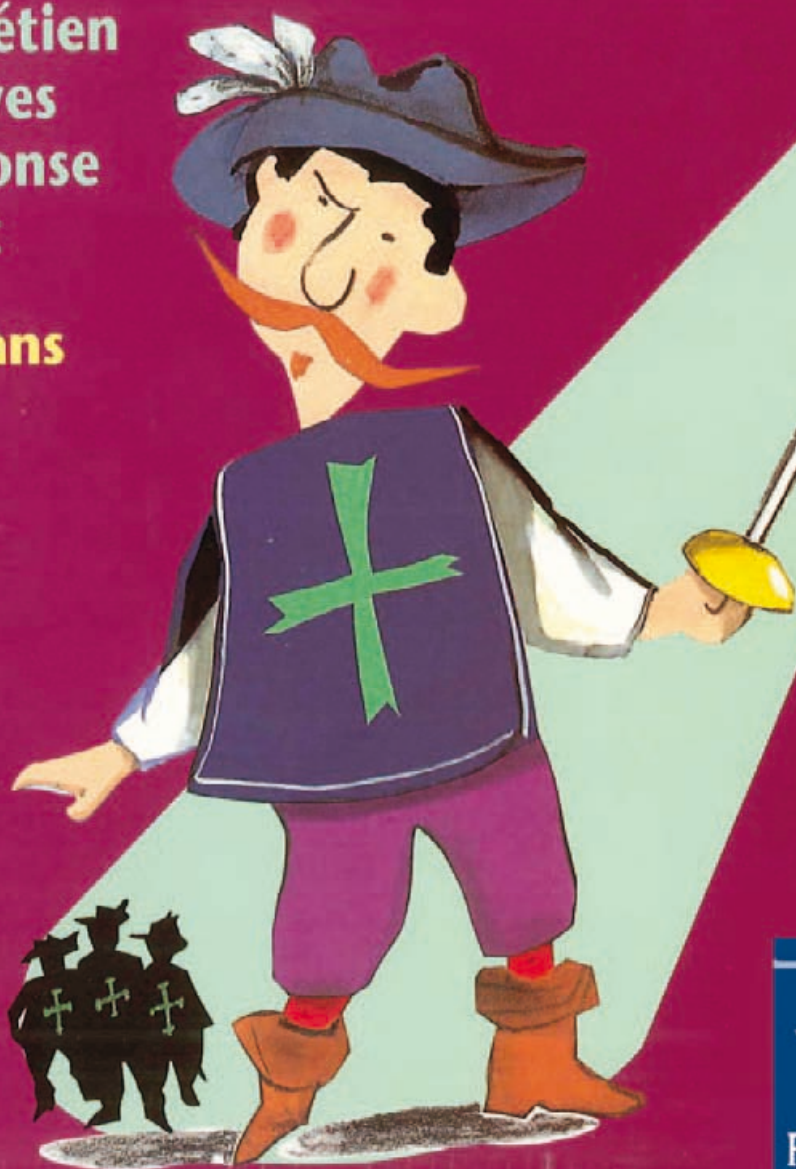


Adaptations pour le théâtre

De Chrétien
de Troyes
à Alphonse
Daudet

10-15 ans



Collectif

R
RETZ

Sur une idée originale et sous la direction de
Anne-Catherine Vivet

Adaptations pour le théâtre

10-15 ans

RETZ

1, RUE DU DÉPART
75014 PARIS

DANS LA MÊME COLLECTION

Cycle 3 - début collège

60 exercices d'entraînement au théâtre,

à partir de 8 ans

A. Héril, D. Mégrier

Entraînement théâtral pour les adolescents,

à partir de 15 ans

A. Héril, D. Mégrier

La grammaire en scènes,

8-11 ans

A.-C. Vivet-Rémy, F. Fontaine, Ch. Lamblin

Théâtre et langage à l'école,

8-11 ans

Y. Rivaïs

Contes, fables et bestaire,

9-12 ans

A.-C. Vivet-Rémy, S. Rominger, B. Saussard

Pièces historiques,

9-14 ans

sous la direction de François Fontaine

Lectures-spectacles,

à partir de 13 ans

A. Héril, D. Mégrier

SOMMAIRE

Estula 5

d'après un fabliau du Moyen Âge
Adaptation de Anne-Marie Zarka

Le Vilain Mire 15

d'après un fabliau du Moyen Âge
Adaptation de Anne-Marie Zarka

L'apprenti chevalier 29

d'après *Perceval le Gallois*,
de Chrétien de Troyes
et *Le roman du roi Arthur*,
de Xavier de Langlais
Adaptation de Valpierre

Calendrino et le cochon 49

d'après un conte de Boccace
Adaptation de Anne-Marie Zarka

**Les habits neufs
de l'Empereur** 63

d'après le conte de H. Ch. Andersen
Adaptation de Anne-Marie Zarka

Gavroche 81

pièce en trois actes
d'après *Les Misérables*, de Victor Hugo
Adaptation de Anne-Catherine Vivet

L'apprenti mousquetaire 111

d'après *Les Trois Mousquetaires*,
d'Alexandre Dumas
Adaptation de Valpierre

Le curé de Cucugnan 135

pièce en quatre tableaux
d'après Alphonse Daudet
Adaptation de Anne-Catherine Vivet

Tartarin de Tarascon 143

d'après le roman d'Alphonse Daudet
Adaptation de Anne-Marie Zarka

ESTULA



D'après un fabliau
du Moyen Âge

Adaptation de
Anne-Marie Zarka

PERSONNAGES

Jean et Martin : deux frères très pauvres. Jean est le meneur et a un fort caractère ; Martin est mou et un peu niais.

Maître Albert : riche fermier.

Son fils.

Le curé.

DÉCOR

Sur scène, on représentera trois lieux différents en créant trois espaces distincts :

- chez les deux frères,
- chez le fermier,
- chez le curé.

Tous les personnages sont ainsi présents sur scène simultanément, mais sensément en différents lieux.

Le jardin sera dans les coulisses, à droite.

Par exemple, le curé peut être à gauche de la scène, assis à une table, lisant la Bible à la lueur d'une bougie.

Au milieu, le fermier et son fils, assis à une autre table, jouent aux cartes.

À droite, les deux frères, en haillons et pieds nus, sont couchés sur des chiffons à même le sol.

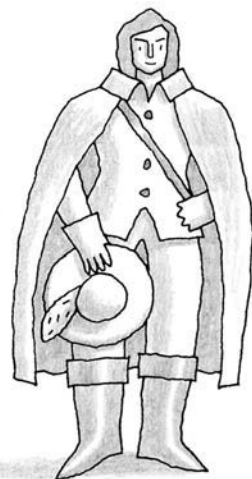


TABLEAU I

Les deux frères sont couchés. Dehors, il fait nuit et très froid.

MARTIN

Jean, tu dors ?

JEAN

Non, je rêve.

MARTIN

Comment peux-tu rêver si tu ne dors pas ?

JEAN

Je rêve, j'te dis.

MARTIN, *s'asseyant.*

Mais c'est ce que je dis, tu ne peux pas rêver puisque tu me parles. Et si tu me parles, c'est donc que t'es réveillé. Et si t'es réveillé, c'est que tu ne dors pas, et si...

JEAN, *excédé et le recouchant d'un coup de bras.*

Ha ! Tais-toi donc, bougre d'âne ! Tu m'embrouilles ! Je ne sais plus où j'en étais. Haaa... ! (*Rêveur et content.*) Ah si ! Voilà, au chapon, au chapon qu'j'en étais... (*Se léchant les babines et se frottant le ventre.*) un chapon dodu, doré, croustillant, dégoulinant de bonne graisse bien chaude...

MARTIN, *se tordant de douleur.*

Pitié, tu vas me faire mourir avec tes maudits rêves. J'avais presque oublié que nous n'avons rien mangé d'autre depuis deux jours qu'un vieux quignon de pain moisi.

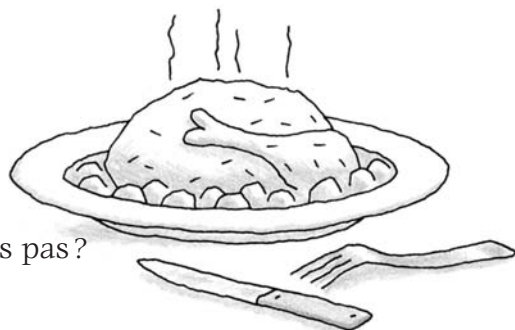
JEAN, *l'immobilisant et puis se recouchant.*

Eh bien dors, toi ! Qui dort dîne. Pour ma part, je préfère actionner mes méninges à défaut d'actionner mes mandibules.

Silence.

MARTIN, *se levant comme un diable de sa boîte et se tapant les bras en sautillant pour se réchauffer.*

Jean, il me faut un pichet de vin pour me réchauffer. Je n'en peux plus de ce froid.



JEAN, *se levant à son tour et imitant les mouvements de son frère.*

Ni moi non plus. J'arrive même plus à me souvenir du goût de c'te bonne vieille gnôle que le père, paix à son âme, nous offrait à la Saint-Martin, avec le pain aux châtaignes de notre pauvre mère qui se repose à présent dans le paradis du bon Dieu des tourments de c'te chienne de vie.

MARTIN, *en colère.*

Si c'est pas d'l'injustice que nous soyons dans une pareille misère, pendant que d'autres près d'ici enflent comme des vaches prêtes à vèler à force d'excès de bonne chère que c'en est un péché.

JEAN, *intéressé.*

Tu veux parler de ce gredin de maître Albert de la ferme du Malpertuis ?

MARTIN

De çui-là même.

JEAN

Qui peut même plus compter sur tous les doigts de toutes les mains de tous les gens de sa maisonnée le nombre de moutons gras qui paissent sur ses prés ?

MARTIN, *enthousiasmé.*

Oui, oui, c'est de çui-là que j'te cause. Il est lui-même si gras qu'on pourrait en tirer un bon prix à la foire aux bêtes.

JEAN, *l'arrêtant.*

Hé là ! Tout doux ! Comme tu y vas ! Il ne faut pas vendre la peau du coq avant de l'avoir plumé. Et tu me donnes des idées, mon Martin. C'est pour sûr dans sa ferme qu'on pourrait s'approvisionner à peu de frais. (*S'emparant d'un des chiffons sur lesquels ils étaient couchés.*) Prends ce sac, moi j'ai mon couteau bien aiguisé, et allons de ce pas y chercher de quoi faire un festin.

Jean, suivi de Martin, quitte la scène par la droite en courant.

TABLEAU 2

ABREVIÉS

Jean et Martin entrent en scène par la gauche. Ils la traversent, courbés et regardant de tous côtés comme des voleurs. À mi-chemin, Jean arrête brusquement Martin et tend l'oreille.

JEAN

Tout va bien. Le jardin est par ici. Suis-moi! Occupe-toi du potager, je vais chercher la viande.

Ils sortent par la droite. S'en suivent des bruits, comme s'ils avaient trébuché, puis un silence, puis de nouveau des bruits.

MAÎTRE ALBERT

Ah çà! Tu as entendu? Il y a quelqu'un dehors.

LE FILS

Ce doit être le chien.

On entend de nouveau du bruit.

MAÎTRE ALBERT

Ah! Cette fois-ci tu ne peux pas dire le contraire.

LE FILS

Mais père je vous assure, ce ...

MAÎTRE ALBERT, *se levant.*

Je te dis que ce n'est pas normal. Et puis si c'est le chien, et bien sors et appelle-le, nous en aurons le cœur net.

LE FILS, *effrayé à cette idée.*

Mais il fait noir.

MAÎTRE ALBERT, *en colère.*

Vas-tu obéir à ton père, poltron de fils que tu es? Va dans le jardin et appelle le chien.

LE FILS, *tremblant de peur.*

Bien, père.

Il sort vers les coulisses de droite en marchant lentement comme quelqu'un qui a peur.

LE FILS, *timidement*.

Estula... (*Un peu plus fort.*) Estula...

VOIX DE JEAN, *depuis les coulisses*.

Oui, je suis là.

Le fils, tout d'abord pétrifié, se met à crier et à courir vers son père.

LE FILS, *bégayant*.

C'é... c'était lui, le chienchien, le chienchien, il m'a pa... il m'a pa...

MAÎTRE ALBERT

Quoi le chienchien ? Oui, je vois, il ne t'a pas suivi. Tu es vraiment un incapable.

LE FILS, *au comble de l'agitation*.

Estutu... Estula, le chienchien, il m'a pa... il m'a parlé, vous dis-je.

MAÎTRE ALBERT

Mais tu deviens fou, tu délires.

LE FILS

Ah, mais pas du tout ! Ah, mais pas du tout ! Je... je vous jure sur ma mèmè... sur ma mère que je l'ai entendu.

MAÎTRE ALBERT, *excédé*.

Ne jure pas sur ta mère. Nous sommes déjà bien assez marris, elle et moi, d'avoir engendré pareille descendance, car, en plus de poltron, te voilà affabulateur.

LE FILS, *tirant son père par le bras*.

Ve... venez vous-même, venez voir... voir, appelez-le et vous verrez qu... que je ne mens pas.

Ils sortent vers les coulisses de droite.

MAÎTRE ALBERT, *parlant fort et imitant son fils*.

C'est cela même, allons voir... voir. Estula, Estula, ici.

Il siffle son chien.

JEAN, *depuis les coulisses*.

Mais oui je suis là ! Où veux-tu que je sois, espèce d'idiot ? Et cesse de faire tout ce bruit.

Le père attrape son fils et tous deux courent vers la maison en criant.

MAÎTRE ALBERT, *essoufflé*.

C'est sorcellerie ! On m'en veut ! On m'envie ! On en veut à ma vie ! (*Il s'effondre sur son siège.*) C'était inévitable, je fais trop de jaloux ! (*Il se relève et fond sur son fils.*) Va immédiatement chercher le curé.

LE FILS, *reculant au fond de la pièce*.

Le cucu... le curé ? Mais c'est loin, j'ai trop peur.

MAÎTRE ALBERT, *mettant son fils dehors de force en le tenant par l'oreille*.

Ah ! maraud, poltron, froussard ! Ramène-le moi, te dis-je, et qu'il prenne son étole et l'eau bénite et tout ce qu'il faut pour procéder à l'exorcisme.

Le fils sort par la droite. Martin entre par la droite immédiatement après, un gros sac sur le dos et un chou à la main.

MARTIN

Jean, es-tu là ?

Jean arrive, énervé, brandissant son couteau.

JEAN

Oh ! Mais tu n'as pas bientôt fini de m'appeler comme ça toutes les cinq minutes ? Tu vas finir par donner l'alerte !

Stupeur de Martin qui ne comprend pas et proteste.

MARTIN

Moi ? Mais je ne t'ai appelé qu'une seule fois : là, à l'instant !

JEAN, *le poussant vers la sortie de droite*.

Allez, au travail, je n'ai pas fini et il va bientôt faire jour.

Pendant qu'il emmène son frère, celui-ci proteste et tente de s'expliquer ; tout cela se poursuit dans les coulisses, puis le silence revient.

TABLEAU 3

À l'autre bout, à gauche, le fils fait irruption et se jette sur le curé qu'il se met à secouer comme un prunier pendant qu'il lui parle.

LE FILS, *très agité*.

Mon père, Messissire, veneznez, venez vite. C'est sorcellerie, c'est mon père, c'est le chien...

LE CURÉ, *se dégageant.*

Holà! Doucement, du calme, est-ce une manière chrétienne d'entrer ainsi chez les gens sans frapper? (*Il s'ébroue un instant à cause des coups que le fils lui a donnés en le secouant, puis assoit celui-ci sur une chaise.*) Parle, mon fils, je t'écoute.

LE FILS, *se relevant aussitôt.*

C'est le chien! Nous avons entendu sa voix.

LE CURÉ

La belle affaire, les chiens aboient, la caravane passe et tu voudrais me déranger pour une pareille sornette?

LE FILS

Mais non, mon père! Il n'a pas aboyé! Il a parlé! Parlé avec des mots comme vous et moi. Venez, je vous en prie, et vous pourrez juger par vous-même.

Il prend l'étole du curé qui est sur le dos de la chaise, et attrape le curé par le bras. L'autre se dégage.

LE CURÉ, *se figeant sur place.*

Je ne bougerai pas d'ici par une nuit sans lune et avec ce froid à fendre le cœur des anges du bon Dieu. Et puis... (*Cherchant un prétexte.*) je suis pieds nus.

LE FILS

Qu'à cela ne tienne, je vous porterai sur mon dos. Allez, grimpez, ne perdons pas de temps.

Le curé proteste mollement, mais finit par grimper. Tous deux sortent par la gauche.

TABLEAU 4

Le fils, portant péniblement le curé sur son dos, entre par la droite. Sur scène, Martin, qui vient juste d'arriver et guettait l'arrivée de son frère, croit que c'est lui, portant un mouton.

MARTIN

Alors, tu l'as?

LE FILS, *essoufflé.*

Oui, je l'ai et il pèse lourd.

MARTIN, *réjoui, posant son sac et se frottant les mains.*

Tant mieux! C'est qu'il est bien gras. Vite, couche-le à terre et égorgeons-le ici même.

À ces mots, le fils lâche le curé. Martin, croyant que c'est le mouton qui veut fuir, tente de le retenir et lui arrache sa robe qui tombe à terre.

MARTIN

Attention, il s'enfuit!

LE CURÉ, *en fuyant.*

À moi, à l'aide, à l'assassin!

LE FILS, *en fuyant.*

À l'assassin, à l'aide, à moi!

MARTIN

Fichtre! Voilà que les moutons de c'te ferme causent au lieu de bêler.

JEAN, *attiré par les cris, entre à son tour par la droite.*

Je savais bien que tu finirais par nous mettre dans le pétrin. (Voyant la robe à terre.) Qu'est-ce que c'est que ça?

MARTIN

Que je sois pendu si j'y comprends quelque chose. J'ai cru que c'était toi et que tu tenais un mouton! Mais voilà pas qu'il s'est mis à courir sur deux jambes en parlant comme j'te parle.

Jean ramasse la robe et réalise qu'il s'agit de l'habit du curé. Il éclate de rire.

JEAN

Ha Ha Ha Ha! Elle est bien bonne! (Il se tape sur les cuisses et rit de plus belle.) Ha! c'est trop fort.

MARTIN

Quoi, me diras-tu ce qui te fait tant rigoler?

JEAN

Ha! mon Martin! Le bon Dieu nous aura gâtés aujourd'hui! Nous aurons plumé un coq et tondu un abbé. Jean qui pleure le matin, pourrait bien rire le soir. Et c'est ce qui m'arrive. Allez viens, nous avons de quoi faire moult soupes



et de quoi nous couvrir pour avoir chaud. Cette bure est épaisse et le curé était gros. Elle est assez grande pour nous deux. Tant pis pour la viande, ce sera pour la prochaine.

Jean et Martin s'enveloppent avec la robe du curé et tous deux sortent en traînant derrière eux le sac, et en riant.



